

ne pouvait contenir que le nombre d'habitants que nous venons de lui assigner ; encore nous devons admettre qu'une partie était établie pour le commerce et la navigation hors de l'enceinte, entre le Rhône et la Saône.

Mais on peut demander comment cette enceinte de l'ancien *Lugdunum* qui, il y a trente ans, renfermait tout au plus vingt mille habitants avec des maisons de quatre à cinq étages, pouvait renfermer ce même nombre avec des maisons d'un ou deux étages tout au plus, car les maisons à trois étages étaient rares, excepté à Rome, dans la capitale de l'empire (1). A cela, nous pouvons répondre qu'à part quelques maisons de luxe, les anciens se logeaient bien plus à l'étroit que nous, et qu'un petit espace renfermait souvent des familles entières. D'ailleurs, le revers du coteau derrière Fourvière, qui maintenant est occupé par des jardins et des demeures de plaisance, était autrefois couvert de maisons, comme l'indiquent les nombreux restes antiques qu'on y trouve en fouillant la terre. En outre, les maisons, dont un assez grand nombre devait être construit en bois, puisqu'il s'en trouvait d'ainsi construites à Rome même (2), étaient assez rapprochées les unes des autres, puisque dans le fameux incendie dont Sénèque, dans sa lettre célèbre, fait un récit si pathétique, il suffit d'une seule nuit pour détruire toute la ville. *Una nox interfuit inter urbem maximum et nullam* (3). Ainsi, ces vingt mille habitants pouvaient fort bien se trouver alors dans l'enceinte de Lyon comme dans l'état moderne.

Il paraîtrait, au premier coup d'œil, qu'on pourrait encore

(1) Martial, livre I, épig. 162 : *Et scalis habito tribus scd altis.*

(2) Juvénal, sat. 111, v. 193. *Nos nrbem colimus tenw tibkine fultam, magna parte sai.*

(3) Epist. XCI.